

LES CONCERTS

J'ai déjà eu l'occasion de rendre compte de la plupart des morceaux que M. Colonne a donnés hier à son public. Je me contente donc de rappeler que le *Concertstück* pour piano, de M. Raoul Pugno, exécuté il y a quelques mois à l'un des festivals officiels de l'Exposition, est très ingénieusement bâti sur un thème unique, sorte de bref carillon, dont l'auteur a su tirer un excellent parti en le développant, en le transformant avec beaucoup d'aisance et de fantaisie — celui-ci l'a interprété cette fois encore de merveilleuse façon, ainsi que les admirables *Djinns*, de César Franck — et j'ajoute que le *Divertissement sur des Chansons russes*, de M. Henri Rabaud, joué il y a cinq semaines au Conservatoire, à la séance d'audition des envois de Rome, est une charmante rhapsodie instrumentale, claire, variée, spirituelle et rêveuse, à laquelle l'orchestre du Châtelet prête une verve et un éclat tout particuliers. Seuls, les deux Poèmes pour chant et orchestre, de M. Charles Kœchlin, étaient vraiment nouveaux. Ils sont du plus fin, du plus délicat, du plus distingué sentiment : le premier, mystique, vague, enveloppé d'harmonies légères molles et ouateées; le second, large, ferme, moins imprécis, et ils ont été chaleureusement accueillis. Mlle Hatto les a dits de voix pure et juste, avec autant de grâce subtile que de vive intelligence, qualités qu'elle avait mises précédemment au service de l'air superbe et célèbre de *Judas Macchabée*, de Hændel. Pour commencer le concert, nous avons eu une bien chaleureuse et bien belle exécution de la Symphonie héroïque de Beethoven.

Alfred Bruneau.